

Rémi Lécussan

兆 - Écritures automatiques

30.12.2025 - 15.03.2025

Songshan Lake Boxes Art Museum, Dongguan, China

Curation : Morgan Labar







Des veines du bois aux constellations, en passant par les empreintes laissées par les animaux sur le sol, le monde se donne à lire. Mais qu'en est-il des traces produites par les machines ? Peuvent-elles, elles aussi, faire écriture ?

Ces traces prennent ici le nom de 兆, idéogramme choisi par l'artiste Rémi Lécussan pour désigner les écritures automatiques qui traversent l'exposition et se transforment en présages : des marques porteuses de récits, et d'avenirs encore à venir. Les ailes d'un drone, les soubresauts d'une carpe en peluche ou les bégaiements d'une machine dérégulée relèvent-ils, eux aussi, du présage ? Que disent-ils ? Que nous adressent-ils ?

À l'heure où l'intelligence linguistico-computationnelle semble s'imposer comme un modèle cognitif dominant, Rémi Lécussan crée des entités fragiles qui inquiètent notre relation au vivant, à la machine et à la signification elle-même, comme si écrire revenait toujours à tenter de savoir ce qui pourrait s'écrire au moment même où l'écriture advient, pour reprendre les mots de Marguerite Duras.

L'exposition déploie une écologie de la basse énergie et de la mémoire éphémère, en contrepoint critique à l'inflation computationnelle contemporaine. Par un bricolage lowcost, Lécussan hybride appareillage techno-informationnel et pratiques de domestication du vivant — mangeoires, volières ou fermes piscicoles – pour faire dérailler des machines langagières trop bien réglées.

L'espace d'exposition se transforme alors en un système de production déviant et fictionnel. Les alphabets qui nous accueillent, supports de certains langages humains, sont destinés à être digérés par des porcins dont l'existence est désormais pilotée par les IA dans des élevages mécanisées, tandis que leur intelligence leur est refusée au profit de celle des machines. Des poubelles de récupération de piles électriques deviennent des cervelas –saucisses de cerveau de porc. Répugnants, ces piles-cervelas nous rappellent combien l'équation énergie = intelligence (plus on fournirait de l'énergie, plus on produirait de l'intelligence artificielle) est faussée.

Autre figure de l'IA, l'assistant vocal condamné à un bégaiement sans fin, demeure inutile ; il ne sera d'aucune aide, les gestes tournent à vide, nous faisons des ronds dans l'eau, et des carpes mécanisées s'agitent de manière aléatoire dans de la spiruline. À moins qu'elles ne rejouent, encore et encore, la remontée du fleuve Amour.

Parti d'une réflexion globale sur l'asymétrie entre le coût économique et le coût environnemental des machines computationnelles, articulant l'extractivisme minier à l'exploitation du vivant, Lécussan propose en retour un monde vulnérable, composé de circuits et d'organismes. Dans cet univers, l'échec de la communication pragmatique rouvre la possibilité des relations humaines et autres-qu'humaines. Le projet des drones-bourdon, né en Chine, en offre un système exemplaire : dans les ailes de drones trop lourds pour voler ou contrôler, l'écriture elle-même prend forme – celle du monde vivant, hésitant et en devenir.

Constatant que nous attribuons l'intelligence à des machines statistiques tout en la refusant à des organismes vivants complexes avec lesquels nous cohabitons (les porcs, les carpes, les oiseaux), Lécussan interroge la prétendue désincarnation de l'IA en révélant que le vivant qu'elle mobilise en silence. Face à ce paradoxe, l'artiste explore des formes de conscience qui se déploient en dehors du langage. Il invite ainsi à repenser l'intelligence au-delà du logos, qui la réduit aux seules capacités linguistiques humaines.

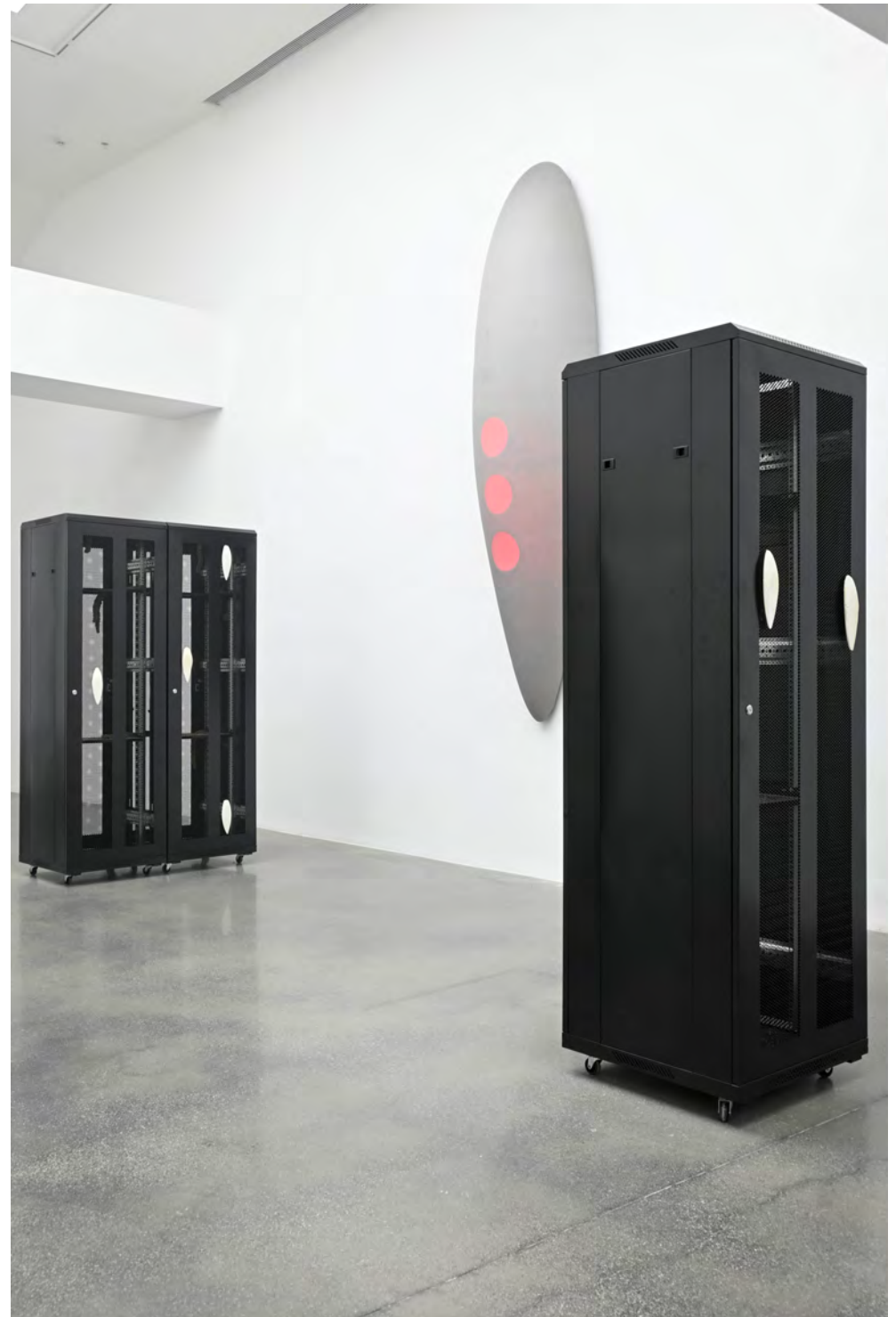
L'exposition envisage l'intelligence comme un phénomène relationnel, incarné, ancré dans le corps. Si les LLM (Large Language Model) manipulent le langage de façon désincarnée par des procédés statistiques, que subsiste-t-il de vivant et de corporel dans notre rapport à ces données et aux machines qui les produisent ? Dans l'exposition, le bégaiement, le rire et l'incongruité deviennent les refuges. Par eux, la chair fait retour. L'intelligence se dérobe à la computation du langage pour redevenir sensible. Les tressaillements mécaniques des carpes attendent, eux aussi, d'être déchiffrés.

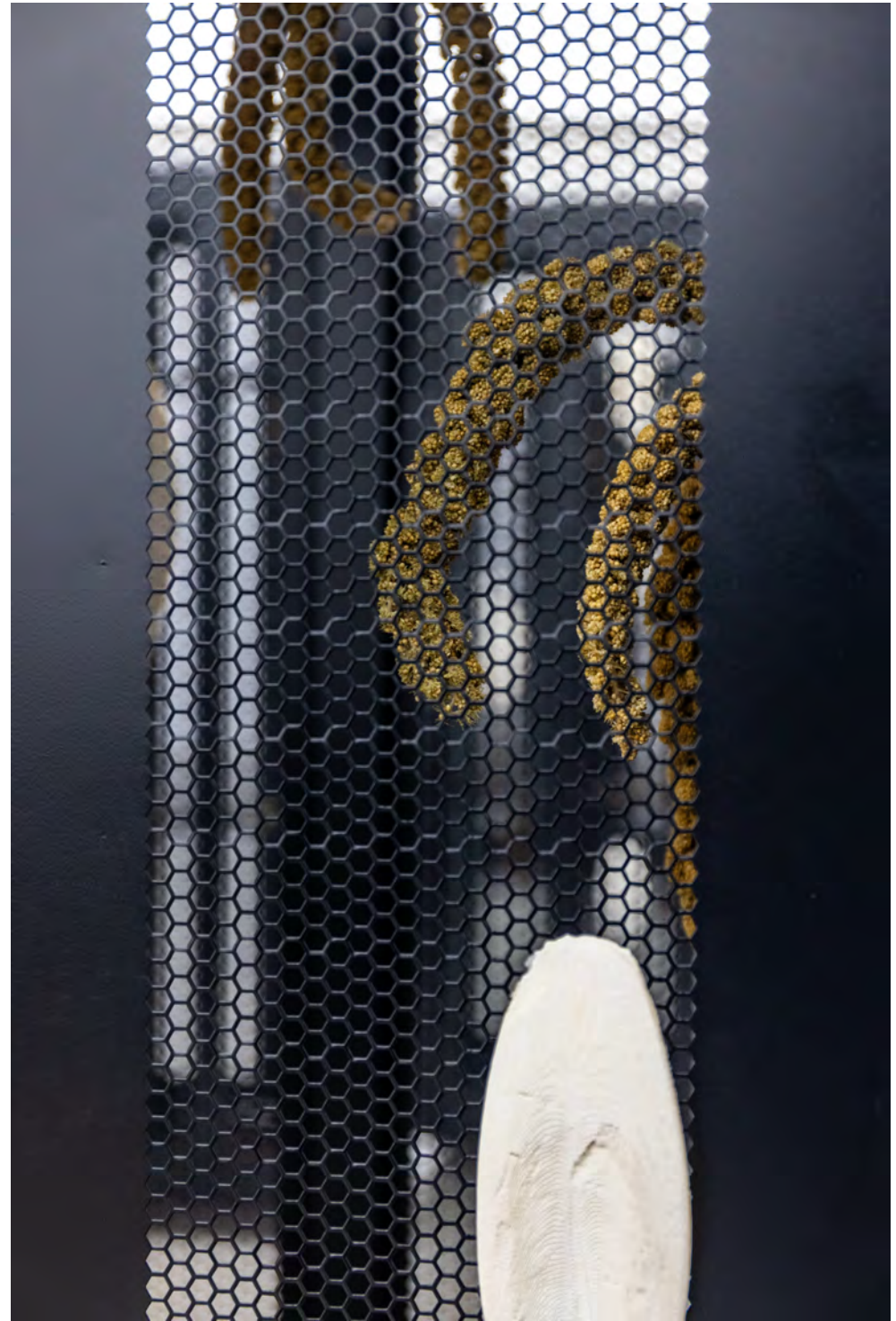
























Mimicry

2023 - 2025

Baie de brassage de datacenter, millet, os de seiche

Des armoires de data centers sont transformées en volières avec des os de seiche et du millet, consommables pour oiseaux.

Les pigeons voyageurs furent notre première technologie de télécommunication et d'échange de données. Les oiseaux imitateurs peuvent mémoriser et réciter des chants équivalant à plusieurs mégaoctets. Des chercheurs ont conclu que la meilleure façon d'avertir les humains dans 20 000 ans des dangers des déchets radioactifs enfouis serait de créer des mythes transmis oralement de génération en génération. Les données émergent de la chair et y circulent.



bzzzzzzt/mmmmmh

2025

Gaine de câble, résine, peinture

Entre le vivant et la machine, l'électricité apparaît comme un langage commun, un phénomène à la fois physiologique et technique. La connexion devient ici un poème spatial, où des mots se font signaux et où le lien produit du sens autant qu'il le transporte. MMMMH évoque un son humain, lié au goût, à l'appréciation, à la pensée en formation. BZZZT renvoie à l'insecte comme au courant électrique, à la vibration, à l'impulsion. Entre ces deux pôles, le sens émerge dans la relation, dans la circulation, dans l'acte même de relier des espaces, des corps et des systèmes.

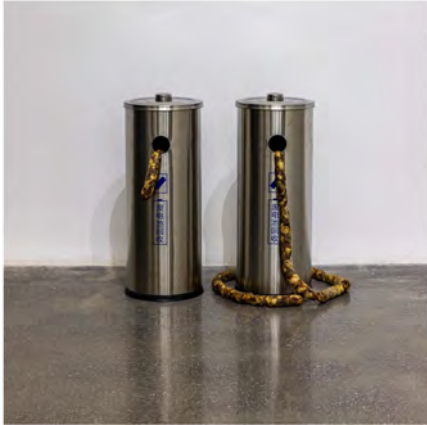


Caresse

2025

Aluminium, Crin de cheval

Cette œuvre propose une brosse longue et continue, pensée comme un geste de soin. Les brosses sont des objets ambivalents : elles protègent les machines, nettoient, empêchent l'usure, mais elles servent aussi à prendre soin des corps animaux. Entre le cheval et la machine, l'histoire industrielle a souvent établi des statuts comparables, fondés sur la force de travail et la productivité. En empruntant la forme des brosses industrielles tout en utilisant du crin de cheval, l'œuvre met en tension ces héritages communs



Optimal functioning, full cognitive capacity, flow state

2025

Poubelle pour piles, cervelas (saucisse français originellement faite de cerveau de porc)

Des poubelles à piles en inox, reproduisant la forme de ce qu'elles collectent, laissent s'échapper par leur du cervelas. L'œuvre interroge un dérèglement contemporain dans notre hiérarchie du vivant et de la machine. Dans les élevages industriels, on déploie désormais des systèmes qualifiés d'intelligence artificielle pour gérer des porcs — animaux avec lesquels nous partageons plus de 98% de notre génome, mais auxquels on refuse précisément ce terme d'intelligence. La machine, autrefois indexée au même rang que l'animal dans l'échelle des considérations éthiques, semble aujourd'hui accéder à une forme de reconnaissance que l'on continue de dénier au vivant. Cette installation met en équation la logique capitaliste qui assimile énergie et intelligence : on rallume des centrales à charbon pour alimenter des datacenters toujours plus massifs, produisant des modèles de langage toujours plus "intelligents" — au prix d'un coût environnemental grandissant. L'intelligence, réduite à la capacité de produire du langage, devient le critère même qui justifie ces violences. Le cervelat incarne cette condensation : chair de porc transformée, historiquement fabriqué à partir de cervelles. L'organe de la pensée animale, nié puis broyé, ressort ici comme déchet d'un circuit énergétique.



Assistant

2025

Résine, revêtement en tissus synthétique pour enceintes, système sonore et lumineux

Face à des systèmes capables de produire du langage à très grande vitesse et à faible coût, se pose la question de ce qui demeure irréductiblement humain dans la parole. Là où les modèles de langage tendent vers la fluidité, l'efficacité et la continuité, le bégaiement apparaît comme un point de friction, un excès de chair dans le langage. Gilles Deleuze parlait de « faire bégayer la langue » non comme un défaut, mais comme une force créative : une manière de déplacer le langage hors de ses usages normés, de le rendre sensible, instable, vivant. Le souffle, les hésitations, les raclements de gorge inscrivent la voix dans un corps. En détournant une technologie de clonage vocal jusqu'à produire un bégaiement infini, le langage est privé de son efficacité communicative. Un assistant sans parole, où la machine touche aux limites de l'énonciation et laisse apparaître ce qui, dans le langage, reste ancré dans le corps.



Farming

2023 - 2025

Nourrisseurs pour porcs, pâtes alphabet

Des nourrisseurs pour porcs, objets standards de l'élevage industriel, contiennent des pâtes alphabet. Les lettres s'agglomèrent, le langage devient matière ingérable, digestible. Face aux modèles de langage qui produisent du texte dans des environnements climatisés, optimisés, sanitisés, l'œuvre propose une autre origine du sens : l'incorporation, la fermentation, la décomposition. Le langage non pas comme output d'un système automatique, mais comme substance traversant un corps, transformée par des processus microbiens, gastriques.



Carpes Amour et Spiruline

2021 - 2025

Jouets pour chats en forme de carpes reprogrammés, câblage

Ctenopharyngodon Idella ou Carpe Amour est un poisson herbivore autochtone de Chine. Il fût importé en Europe et Amérique du Nord pour lutter contre la prolifération de végétaux dans les bassins d'eau douce, lesquels subissent une eutrophisation due aux effluents industriels, agricoles et urbains. Les jouets pour chats Floppy Fish sont imprimés d'une image de Carpe Amour. Ils sont assemblés en Chine et exportés dans les régions du monde où les chats sont des animaux de compagnie, beaucoup en Europe et Amérique du Nord. Les Carpes Amour et les jouets Floppy Fish à leur image viennent du même pays et suivent le même chemin migratoire sur terre, trajet cosmique d'une espèce et son image. L'installation comprend près de deux cents jouets pour chats, reprogrammés pour adopter le mouvement de carpes hors de l'eau. Ces Carpes Amour sont agités de soubresauts aléatoires sur un tapis de spiruline. La spiruline est une des cyanobactéries ayant permis l'apparition de vie sur terre par sa production d'oxygène. La recherche spatiale étudie la spiruline dans le but de créer des écosystèmes fermés durables dans des vaisseaux spatiaux, permettant à des astronautes de parcourir de longs trajets sans avoir besoin de ravitaillement. La spiruline produirait de l'oxygène et pourrait être utilisée comme nourriture. Ambivalente, cette cyanobactérie qui a permis l'arrivée de la vie sur terre est aussi utilisée dans des récits de post- apocalypse capitaliste pour aller coloniser d'autres planètes une fois la Terre devenue invivable. L'installation produit ainsi une parodie de science-fiction, dans laquelle les poissons mécanisés s'agitent à la manière de zombies sur un paysage organique dont on ne sait s'il est la condition de leur vie ou de leur mort.



Bourdonnements

2025

Aluminium, résine

Face au développement de drones biomimétiques, le vivant est souvent réduit à un modèle fonctionnel : remplacer les pollinisateurs disparus par des ou optimiser des technologies militaires en imitant l'efficacité des insectes. Le biomimétisme devient alors un outil d'extraction, où les formes du vivant sont copiées pour pallier ses destructions ou renforcer des dispositifs de contrôle. À rebours de cette logique, la figure du bourdon introduit une autre lecture. Lourdeur apparente, ailes trop petites, vol instable : une efficacité supposément défailante qui contredit les récits technicistes de performance. En convoquant cette image, le projet propose un contre-modèle : un drone qui ne serait ni remplaçant ni arme, mais une forme poétique, incapable de voler, refusant l'optimisation. Une manière de penser des relations au vivant fondées non sur l'usage et la substitution, mais sur l'attention et la fragilité.

Biographies

Morgan Labar (né en 1987), historien de l'art et critique, est directeur de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, après avoir dirigé l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA) de 2021 à 2024. Il enseigne à l'École du Louvre et est maître de conférences au département Arts de l'ENS (Ulm). Ancien élève de l'École Normale Supérieure, il est docteur de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et a été chercheur postdoctoral de la Terra Foundation for American Art à l'INHA. Ses recherches portent sur la construction des catégories esthétiques, des canons et des discours hégémoniques au sein des mondes de l'art.

Rémi Lécussan (né en 1997) est un artiste français vivant et travaillant à Marseille. Diplômé en 2022 de l'ESAAIX, il présente sa première exposition personnelle l'année suivante à Glassbox Sud, à Montpellier. Sa pratique a été soutenue par des résidences à la Villa Belleville à Paris et une résidence d'un an à Artagon Marseille. Parmi ses expositions récentes figurent une exposition collective au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris ainsi que sa première exposition personnelle internationale au Songshan Lake Boxes Art Museum en Chine. Lauréat de la bourse de recherche en intelligence artificielle de l'ENSP d'Arles, il effectuera une résidence à Tirana, en Albanie, avec Art Explora au printemps 2026.